

LE JOUR, 1950
8 OCTOBRE 1950

PROPOS DOMINICAUX

La vie reflue vers les écoles. Les enfants rentrent, et avec eux tous nos espoirs.

Cette marmaille que nous poussons vers l'instituteur et les bancs de la classe, c'est l'avenir en marche. Et les maisons d'éducation et les collèges qui rouvrent leurs portes, appellent à eux toute une nation représentée par ses enfants.

L'enseignement est bien le fondement d'un pays. Il est l'essentiel. C'est là que se font les mœurs ; c'est là que s'acquiert la connaissance. Le savoir et la morale y sont à leur source. Et ce sera un pays de civilisés ou le contraire, une ascension ou une décadence **suivant que l'école aura formé les hommes ou laissé faire des enfants.**

Tout dépend du maître et du livre, **comme aussi de l'atmosphère de l'école, de la vie collective de cette masse d'enfants.** Les disciplines seront-elles respectées, les règlements seront-ils obéis, la leçon vaudra la vie entière. Autrement, ce sera le relâchement futur du citoyen et de l'Etat. La régression des écoles durant les guerres, nous en voyons encore le pénible résultat.

Une génération fait la grandeur d'un peuple ; une autre la perd. L'école décide dans une large mesure de l'avenir.

Mais il faut dire encore que les mœurs des générations adultes pèsent lourdement sur l'enfant aussi. L'enfant ce n'est pas seulement la vie scolaire qui le forme, **c'est la vie familiale d'abord.**

Ce que les parents font ou tolèrent, les enfants le feront. Par là la famille et l'école se soudent.

Les parents qui s'oublient, l'école ne les remplacera jamais tout à fait ; leurs erreurs, leurs excès, leurs faiblesses, leurs paroles, l'école s'en ressentira. A elle seule, la pédagogie de l'école ne suffit pas. **Il y faut ajouter, chez soi, le propos et l'exemple.**

Si l'école au Liban, après des efforts variés, appelle de façon pressante de nouveaux progrès, c'est aussi aux parents qu'il faut s'adresser pour que le rôle de la famille retrouve sa qualité et son rang. **Nos mœurs privées, sur ce plan, sont insuffisantes. Il y a encore trop d'enfants dans les rues et nous ne faisons pas une discrimination de classes.**

Ceux qui sont en mesure de mieux contrôler leurs enfants et qui ne le font pas sont plus coupables que les autres. Et il y a trop de parents terribles autour des tables de jeu et ailleurs, pour que les enfants n'en pâtissent pas.

La rentrée scolaire doit être pour les parents l'occasion d'un strict examen de conscience. S'il faut marcher avec son temps il ne faut pas se laisser entraîner par le courant.

Pour que l'école fasse son métier il faut que les parents fassent le leur. La responsabilité de tous est engagée.